



CHAPITRE 7

Difficultés

Louis suivit les ordres du médecin. Il dormait de longues heures et mangeait tout ce qu'on lui servait. Dès qu'il se sentit un peu mieux, il passa des heures au grand air. Petit à petit, ses forces lui revinrent et il put enfin reprendre ses cours.



Le temps passait. Louis était heureux pour bien des raisons : l'enseignement, la musique, les amis. Mais son alphabet n'avancait toujours pas.

Louis n'était pourtant pas le seul à se battre. Toujours prêt à l'aider, le directeur de l'Institut était de ses alliés.

A force d'économies, le Dr Pignier réussit à avoir suffisamment d'argent pour imprimer un livre sur l'alphabet de Louis. Tous deux y travaillèrent ensemble. Ils le voulaient parfait.

Une fois achevé, Louis en fut très fier et l'intitula : *Procédé pour écrire les paroles, la musique et le plain-chant au moyen de points à l'usage des aveugles et disposés pour eux*. Un titre aussi sérieux irait certainement droit aux personnes intéressées par l'alphabet.

Le Dr Pignier envoya des exemplaires à un grand nombre de personnalités. Mais les mois passèrent et tout ce que Louis en reçut, ce furent des remerciements polis, quand il recevait quelque chose.

Un jour, dans une diligence, Louis, qui allait rendre visite à ses parents, rencontra une jeune femme aveugle. Louis passa les heures qui suivirent à lui expliquer sa méthode et à lui enseigner la lecture des points. La jeune femme était enthousiaste.

— Apprenez-le à d'autres, dit Louis.

Elle répondit qu'elle le ferait. Mais le fit-elle vraiment ? Louis n'en sut jamais rien.

Louis n'aimait pas s'adresser à des inconnus. Pourtant, dans ces années-là, il parla à beaucoup de monde. Il parlait à quiconque était susceptible de pouvoir l'aider. La nuit, quand il ne pouvait pas dormir, Louis se souvenait parfois de leur réponse :

— Vous êtes très jeune, monsieur Braille...

— Il faut du temps pour tout, monsieur Braille...

— Il faut comprendre, monsieur Braille...

— Il faut être patient, monsieur Braille...

Patient ! Louis aurait voulu crier quand il entendait ce mot. Il n'avait pas le temps d'être patient. Il avait à peine trente ans, mais il avait souffert de tuberculose et s'affaiblissait d'année en année. De combien

de temps disposait-il encore ?

En 1841, le pire arriva. Louis avait eu bien des déceptions, mais il était sûr d'une chose, son alphabet serait employé à l'Institut grâce à l'amitié du Dr Pignier.

Mais celui-ci quitta l'Institut. Le nouveau directeur, le Dr Dufau, était très différent. Sévère et froid, il n'aimait pas faire d'expériences. Il se méfiait de ce qui était nouveau ou différent, et n'aimait donc pas l'alphabet de Louis. Au début néanmoins, il permit aux élèves de continuer à se servir de ces « petits points idiots » comme il se plaisait à dire.

Louis retomba malade. Jour après jour, il gardait le lit, toussait interminablement. C'était l'hiver de Paris, si froid et si humide. Le médecin fut clair :

— Si vous restez ici, monsieur Braille, vous serez mort dans quelques semaines.

Il n'y avait pas à hésiter. Il allait rentrer à Coupvray - pas pour des vacances, mais pour essayer de survivre.

— Je serai bientôt de retour, dit Louis, aussi gaiement qu'il le put.

Mais ses amis avaient du mal à retenir leurs larmes, persuadés qu'ils ne le reverraient sans doute jamais.

Une fois encore, Louis surprit tout le monde. Il se remit. Il y fallut six mois, mais Louis put retourner à Paris, impatient de retrouver ses vieux camarades, ses élèves et son travail. Immédiatement, Louis sentit que quelque chose ne tournait pas rond. Ses amis étaient trop silencieux. Ses élèves parlaient de tout, sauf d'une chose.

— Que se passe-t-il ? demanda Louis.

Le Dr Dufau avait pris de l'assurance, une fois Louis parti.

D'abord il avait interdit aux élèves d'utiliser son alphabet en classe. Ensuite, il l'avait interdit partout.

— Même dans le dortoir, dit l'un d'entre eux à voix basse.

Une seule question restait à poser :

— Que sont devenus mes livres ?

Chacun comprit qu'il s'agissait des livres que Louis avait patiemment transcrits pour les donner à la bibliothèque de l'école. Il y eut un long silence.

— Il les a brûlés.



— Tous ?

— Tous.

Louis eut un sursaut.

— Tous mes livres détruits.

Il s'éloigna en tâtonnant.

Les semaines suivantes furent les pires de la vie de Louis. Il donnait ses cours. Il mangeait. Il dormait. Mais c'était comme dans un rêve - un mauvais rêve.

Son corps était épuisé. Et son esprit l'était aussi. Il savait qu'il ne pourrait continuer ce combat impossible.

Heureusement, les élèves tinrent bon. L'alphabet était interdit, mais ils refusèrent de l'abandonner. Le Dr Dufau confisqua tout - le papier épais et les stylets qu'il trouvait. Mais les élèves trouvèrent des subterfuges - des aiguilles à repriser, des aiguilles à tricoter, des clous même - et ils continuaient à se servir de l'alphabet de Louis.

Les anciens enseignaient aux nouveaux venus comment se servir de l'alphabet, la nuit dans les dortoirs. Chacun écrivait son journal et ils se passaient des petits mots. Les élèves savaient qu'ils étaient punis quand ils étaient pris. On les privait de dîner. On leur appliquait des coups de règle sur les doigts. Mais ils ne cédèrent pas.

Un grand nombre de professeurs voyants étaient d'accord avec le Dr Dufau. Eux non plus n'aimaient pas l'alphabet de Louis.

Parfois par pure paresse. Ils savaient lire et n'avaient pas envie d'apprendre une autre méthode. Pourtant, la plupart d'entre eux avaient peur. Et si cet alphabet allait se répandre ? Si un grand nombre de livres étaient imprimés de la sorte ? Alors cette école et d'autres écoles du même genre pourraient être dirigées par des professeurs aveugles. Et eux, que deviendraient-ils ?

Heureusement, l'un des enseignants n'était pas de cet avis. Le Dr Joseph Gaudet était un nouveau venu. Il fut témoin de ce conflit entre le directeur et les élèves, et plus il observait tout cela, plus il aimait cet alphabet.

— Vous pouvez donner l'ordre à ces garçons de ne pas s'en servir, dit-il au Dr Dufau. Mais je pense qu'un jour viendra où tous les aveugles se serviront de l'alphabet de Louis Braille.

Le Dr Dufau écouta. Il commençait à être fatigué de cette lutte qu'il

semblait ne jamais pouvoir gagner.

— Et si l'alphabet parvient à s'imposer, continua Gaudet, ne voudriez-vous pas être l'homme qui a aidé ses débuts ?

C'était séduisant ! Le Dr Dufau était ambitieux - il aimait être du côté des gagnants. Par ailleurs, il était en train de comprendre que s'il pouvait brûler des livres et interdire l'usage d'une méthode, il lui était parfaitement impossible d'empêcher ses élèves de penser. Ou de leur faire oublier quelque chose qu'ils désiraient ne pas oublier.

C'est ainsi que le Dr Dufau changea complètement d'avis. Les élèves pouvaient de nouveau se servir de l'alphabet de Louis. Partout. À tout moment.

Et ce n'était pas tout.